

Bâtir et penser l'habitabilité d'un commun

Réflexions autour de la notion d'usage dans le projet de design

Claire Azéma, Christian Malaurie, Pierre Bourdareau

Laboratoire CLARE, Université Bordeaux Montaigne

Résumé

Notre proposition collective cherche à mettre en valeur l'usage plutôt que l'utilisateur. Cette réflexion, conduite au prisme de l'anthropologie, est engagée contre une vision objectivante, modélisatrice et réductrice de l'utilisateur telle qu'elle s'est développée ces dernières années dans certaines approches du projet en design. Le texte s'appuie pour ce faire sur la conduite, l'observation et l'étude d'une situation concrète de *projetation* afin de montrer l'intérêt de penser et de faire projet en design dans un rapport sensible d'association et de médiation et non strictement utilitariste entre des actants humains et non-humains. Il s'agit également de souligner les incidences pratiques et politiques des usages dans la fabrication du commun.

Mots-clés

usage, humain, acteur-réseau, commun, association

Abstract

Building and thinking the habitability of a common. Reflections on the notion of usefulness in the design project – Our collective proposal seeks to promote usage rather than user. This reflection, conducted by the prism of anthropology, is committed against an objective, modeling and reductive vision of the user as it has developed in recent years in certain approaches of the project in design. The text relies on the conduct, observation and study of a concrete situation of design in order to show the interest of thinking and planning the project in a sensitive relationship of association and mediation (and not strictly utilitarianistic) between human and non-human actants. It is also a question of emphasizing the practical and political implications of the uses in the manufacture of the common.

Keywords

usage, human, actor-network, common, association

Sommaire / Content

1. L'analyse d'un terrain.
2. *La petite maison des communs*
3. Le faire du projet
4. L'enchevêtrement des projets
5. La pertinence de la phénoménologie d'Emmanuelle Coccia pour la démarche en design
6. Conclusion

Notre proposition cherche à mettre en avant la dimension théorique sans laquelle toute méthodologie de projet en design perd de son sens, pour autant que celui-ci cherche à répondre à des questions d'ordre anthropologique. Ainsi, à partir d'un projet conduit il y a trois ans par nos étudiants sur le campus de l'Université Bordeaux Montaigne et dont nous avons assuré l'encadrement pédagogique, nous traiterons d'une démarche de recherche qui met en avant la question des usages, plutôt que celle des usagers.

Dans le champ du design, le terme *usager* désigne, en effet, de manière large tout « utilisateur » répété d'un produit, ou d'un espace. Cependant, selon les contextes ce terme se spécifie, l'utilisateur pouvant devenir : un habitué, un client, un patient, un bricoleur, un amateur, un praticien, voire un consommateur. Nous faisons donc l'hypothèse, que l'usager n'existe pas, car il n'existe que des « possibilités d'usage », lesquelles peuvent être suggérées, intentionnellement contrariées ou encouragées par le projet de design.

L'usage est à entendre dans notre démarche, comme une pratique saisie dans un *dispositif* et matérialisé par un support-espace (cf. Malaurie 2003), sur lequel s'inscrivent des traces interprétables. En ce sens, cette pratique serait l'actualisation de l'usage inscrit dans le dispositif mais non limitée à celui-ci.

Nous penserons donc ici la question de l'*usage* à partir du cas concret du projet *Ambassade des communs*, un projet participatif qui s'est déroulé sur le Campus de l'Université Bordeaux Montaigne entre 2013 et 2017. Ce projet, reposant sur la fabrication d'un *commun*, constitue en soi un cas spécifique qui interroge le rapport entre designer et destinataire au sein du projet de design.

Afin de présenter le projet de *Ambassade des communs*, nous en proposons ici une étude en deux temps. Si ce découpage est choisi pour nous permettre de mieux articuler une pensée de l'usage à une pensée du faire, dans la réalité du projet, les deux niveaux que nous proposons sont intimement liés et auraient pu être développés simultanément. Il s'agit bien pour nous d'engager ici une démarche théorique et pratique en design qui tienne compte de la constitution anthropologique des *usages* plutôt que de la modélisation *a priori* des *figures de l'usager*.

Dans un premier temps, afin de montrer l'apport d'une pensée de l'*usage* au sein du projet de design, nous nous proposons d'exposer le contexte du projet et son terrain à l'appui des travaux anthropologiques de Bruno Latour¹

1 Pour Bruno Latour, l'*usage* s'inscrit dans un réseau associant actants humains et non-humains, sans que les premiers aient une prévalence ontologique sur les seconds. Critiquant les théories sociologiques se donnant comme objet l'étude de la « société », Bruno Latour revendique une sociologie de « l'acteur-réseau » qu'il conçoit à partir d'une théorie anthropologique qu'il nomme : « anthropologie symétrique ». Pour lui, en effet, la démarche sociologique doit partir des controverses et des traces qu'elles laissent pour « identifier les groupements, considérés non comme des groupes stables, mais comme le résultat d'un travail incessant de connexion et de délimitation ». Latour écrit : Si « Pour les sociologues du social, l'ordre constitue la règle, tandis que le déclin,

afin notamment d'envisager l'usage comme un système relationnel et réticulaire entre des *actants humains* et *non-humains*.

Puis, dans un second temps, nous développerons l'exposé du projet de la *Petite maison des communs* mené par les étudiants de la licence design. À la lumière des travaux de Tim Ingold, nous en proposerons une étude rétrospective. Il s'agira notamment de considérer les gestes réalisés *in situ* (impliquant les mouvements du corps, et les mouvements de pensée des actants humains), mais aussi les mouvements des outils, des images et de tous les artefacts liés concrètement à la dynamique vivante du projet.

1. L'analyse d'un terrain

Le projet dont nous parlons, a été initié en 2013 par un collectif d'enseignants et d'étudiants en arts de l'université Bordeaux Montaigne. Il s'est développé sous le nom d'*Ambassade des communs*, se donnant pour objectif principal de faciliter les rapprochements et les échanges entre les disciplines artistiques pourtant réunies au sein d'un même cadre architectural pour leurs enseignements pratiques : le bâtiment de la Maison des arts.

L'un des constats fondateurs portés par ce collectif tenait aux conditions d'habitabilité du territoire de la Maison des arts, la nécessité d'un espace de vie partagé, d'un espace en commun, dont le projet originel de l'architecte, Massimiliano Fuksas (1995) était et reste encore aujourd'hui, très largement dépourvu. La démarche, fondée sur un diagnostic critique, partagé par une partie du corps enseignant et des étudiants, impliquait la recherche de financements, mais aussi, la possibilité d'engager une démarche de conception collaborative, associant un maître d'œuvre capable d'apporter une expertise extérieure sur le contexte et la situation vécue.

Centrée sur la mise en place d'un lieu dédié à la vie communautaire de la Maison des arts, la conduite du projet fut confiée à une plasticienne, Claire Dehove, (*WOS / Agence des hypothèses*, Paris)² ponctuellement associée à un collectif bordelais expérimenté dans les ateliers d'urbanisme participatif : le Bruit du frigo³. Le travail de Claire Dehove, engagé dans une forme d'innovation sociale, est plus particulièrement axé « sur les contextes publics (marchés, lieux de travail, d'étude ou de passage). *WOS* privilégie une *politique des usages* conduisant à des dispositifs matérialisés – architectures utopiques, campements, zones de gratuité instituées ou sauvages. »⁴ Le projet était donc centré dès le départ sur la question des usages et l'intervenante souhaitait penser le projet à partir des pratiques situées du réseau d'acteurs spécifique de la Maison des Arts.

La démarche de la plasticienne pour l'*Ambassade des communs* (Titre qu'elle formulait dès la première phase d'hypothèse), s'est développée en plu-

le changement ou la création sont l'exception. Pour les sociologues des associations, l'innovation est la règle » (Latour 2006 : 53).

2 <<https://wos-agencedeshypotheses.com/about>>. Consulté le 29 mars 2018

3 <<http://www.bruitdufrigo.com>>. Consulté le 29 mars 2018

4 Op. cit.

sieurs étapes et sur trois années dans une logique collaborative et participative impliquant, autant que possible, un maximum d'acteurs et d'actrices engagés dans la vie du lieu.

Claire Dehove proposait, en premier lieu la *ritualisation de soirées culturelles* ouvertes aux pratiques des différentes disciplines artistiques hébergées par la Maison des Arts. La plasticienne entendait ainsi amener les étudiants et les enseignants des différentes disciplines à se rencontrer et à venir présenter leurs travaux de création, profitant de ces rencontres pour réfléchir aux améliorations à apporter aux espaces communs de la Maison des Arts. Lors des *soirées de l'Ambassade des communs*, était mis à la disposition des personnes présentes des supports visuels et textuels, présentant le projet de l'*Ambassade des communs* et invitant les participants à faire des propositions sur ces supports-papier, par le texte ou le dessin.

Le projet a donc demandé, dès son origine, une production d'éléments et de supports de communication à destination des publics impliqués afin de réaliser une première étude du terrain mais surtout une écoute des besoins et des désirs des étudiants. Cette approche nous a conduit à envisager l'importance des énonciations (cf. Latour 2006) des actants du réseau dans un tel projet. Celui-ci a pris en compte la nécessité de mettre en présence et de maintenir la présence de tous les acteurs humains par le biais d'émissaires que nous nommerons des *supports-espaces*, qui constituent les *traces des passes* (cf. Latour 2006) effectuées entre les actants du réseau (étudiants, étudiants-designers, intervenants extérieurs, enseignants, institutions, etc.), et destinés à maintenir en présence la communauté des participants au projet, qu'ils en soient les coordinateurs, les évaluateurs ou les participants occasionnels.

Depuis quelques années Bruno Latour⁵ s'intéresse aux rôles des *énonciations* dans la production des savoirs au moment de la création d'un projet (cf. Latour 2012). Si nous suivons son point de vue, Claire Dehove dans la phase de mise en place du projet a tout d'abord cherché à prendre en compte l'ensemble des *interactions* produites par les *acteurs en réseau*, constitué à la fois par des *actants humains* et *non-humains*, dans le but de produire des situations offrant les moyens de modifier ou d'agir sur ces interactions. Penser les usages dans le projet, revient donc à montrer en quoi concrètement le projet de design *fait société*, c'est-à-dire prend la mesure des enjeux sociaux en construction au sein de *l'acteur-réseau* en devenir. Car c'est par « l'association entre des actants humains et non humains » que les *faits* peuvent se construire⁶ (Latour 2006 : 53). La pensée de Latour nous conduit ici à consi-

5 Bruno Latour oriente sa pensée du côté de la « pragmatique », prenant mieux en compte la question du langage dans les « controverses », pour lui, la source fondamentale de la construction de tout savoir. Lors d'un entretien dans la revue *Tracés*, sans vraiment remettre en cause son « anthropologie symétrique » marqué par le concept d'« acteur-réseau », il dit : « Ce qui m'intéresse, c'est de réconcilier l'argument sur les réseaux avec l'argument sur les énonciations. (...) il s'agit vraiment de *reconstituer des trajectoires*, ou des *mouvements de ces êtres* pour lesquels nous avons une *compétence* extrêmement fine, puisqu'on repère tout de suite les erreurs de catégorie. Il faut considérer la compétence comme « l'équipement » (ce que dirait Luc Boltanski), moral et cognitif, des humains qui ont affaire à un monde totalement continu et arbitraire et qui catégorisent de façon à pouvoir s'en sortir » (Latour 2006 : 7).

6 C'est le principe de ce qu'il nomme la « symétrie généralisée » qui redéfinissait dès 1979 « le principe de symétrie » du programme de David Bloor (cf. Bloor 1976), généralisant (avec

dérer les productions issues du projet comme les énonciations qui participent, nous le verrons plus bas, à l'action de *mise en forme* de la matière sensible, tant matérielle que symbolique, et qui prend pour nom symptomatique : l'*Ambassade des communs*.

Bruno Latour oppose à toute tentative de classification (notamment dans la lignée du structuralisme non génétique), la constitution d'une ontologie des *modes d'existence* des objets et des formes (cf. Latour 2012). Ainsi, ses recherches l'amènent à repenser de manière originale la notion de pratique, à partir d'un retour aux philosophes américains William James et John Dewey mais aussi à François Dagognet. Tentant une *description formelle des formalismes* il en arrive dans chaque *champ de véridiction*, à s'intéresser ce qu'il appelle les *invisibles*, convoquant les théories de l'énonciation pour mieux définir les *conditions de félicité de l'énonciation de fiction* (Sperber et Wilson, 2004). Ceci l'amène alors, pour la question qui nous préoccupe – à savoir l'importance de la notion d'*usage* dans l'élaboration du projet en design – à remettre en cause de manière radicale (à la suite des travaux de Dewey) la notion d'*expertise* et de *savoir-expert*, qu'il oppose à la notion de *producteurs de savoir* regroupés dans des *assemblées de pratiques*.

2. La petite maison des communs

Afin de matérialiser et de donner forme à la proposition de Claire Dehove, les étudiants de troisième année de la licence Design sont invités entre janvier et avril 2016 à travailler sur la dimension la plus concrète de son projet. Au-delà des *soirées de l'Ambassade des communs*, Claire Dehove proposait en effet d'édifier à proximité de la Maison des arts (les réglementations en vigueur ne permettant pas d'investir ou de modifier l'état de l'aménagement intérieur du bâtiment), un nouvel espace partagé. Très vite, l'idée de concevoir et de bâtir une Petite maison des communs, s'est imposée comme la meilleure réponse possible aux besoins de la communauté initiatrice du projet.

Cette hypothèse ouverte, pensée dans un premier temps comme une micro-architecture, nous a surtout permis de mettre en travail la notion d'*usage* avec les étudiants de Licence 3 design et de placer cette notion au centre de notre pédagogie du projet en design. Leur travail a pu s'appuyer à la fois sur les retours sur un premier constat diagnostique (mis en forme au terme d'une courte résidence par les architectes du Bruit du Frigo), et une méthodologie d'observation et d'enquête développée in-situ durant les premières semaines du projet. La démarche de projet s'est alors orientée vers une approche de type *recherche-action*, (systématiquement documentée par la photographie, le film, l'enquête...) à partir de laquelle des hypothèses de travail ont pu être formalisées par groupes puis développées, maquettées, avant d'être soumises à un jury, une assemblée composée de tous les acteurs impliqués de près ou de loin dans le projet (artiste, étudiant-e-s, commanditaires, associations parte-

Steve Woolgar) le programme initial de Bloor. On comprend ici, toute l'importance de la théorie de Bruno Latour pour construire une nouvelle théorie des *usages* en design, et plus largement une théorie anthropologique novatrice prenant en compte sans hiérarchie la continuité entre « humain » et « non-humain ».

naires, responsables politiques, administratifs et cadres techniques de l'université). Lors du troisième jury, un projet était retenu pour être développé et mené à son terme : *La Cabane*.

LES RÈGLES DE BONS USAGES

Cette charte donne l'ensemble des règles à suivre pour fédérer une communauté durable et autonome et assurer le bon fonctionnement du lieu.

<p>lieu </p> <p>> Si tu utilises le lieu, alors tu fais partie de la communauté de ses usagers. Tu peux contribuer à son appropriation collective en apportant des objets utiles. Tu dois respecter les règles de la collectivité.</p>	<p>montage </p> <p>> Participer au workshop de montage du lieu commun en début d'année inaugure ton entrée dans la communauté.</p>	<p>démontage </p> <p>> Participer au workshop de démontage du lieu commun en fin d'année clôture l'année universitaire de manière festive et conviviale.</p>
<p>guide </p> <p>> Si tu étais déjà présent l'année dernière, tu peux guider les nouveaux habitants dans la construction du lieu commun.</p>	<p>implication </p> <p>> Investie toi et sollicite les usagers à s'investir dans la vie du lieu pour favoriser la pérennité de la communauté.</p>	<p>présidentielle </p> <p>> Chaque année, participe à l'élection des présidents du Bureau Des Etudiants, en élisant le représentant de L2 de ta filière. Le BDE est alors composé par autant de représentants qu'il y a de filières à la Maison des Arts.</p>
<p>maison </p> <p>> Considère le lieu et la communauté comme ta maison et ta famille et respecte les pour garantir leur viabilité.</p>	<p>gestion </p> <p>> Favorise l'autogestion et l'autonomie du lieu en prenant des initiatives dans le sens des besoins de la communauté.</p>	<p>équilibre </p> <p>> Tout est donnant-donnant : si tu prends alors tu donnes en retour.</p>
<p>confiance </p> <p>> Si il y a un manque (café, thé, serviettes papier...), n'hésite pas à aller en chercher, dis-toi que la prochaine fois ce sera le tour d'un autre.</p>	<p>engouement </p> <p>> On aime les gens souriants. C'est mieux !</p>	<p>proposition </p> <p>> Tu peux être force de propositions pour animer le lieu et la vie de la communauté, en organisant des événements, en proposant tes services et tes compétences...</p>
<p>valoriser </p> <p>> Tu peux organiser des événements pour valoriser ton travail et celui des autres en investissant le lieu, sol et murs sont à ta disposition.</p>	<p>expose </p> <p>> Le lieu peut accueillir des expositions, des représentations, des concerts, des affichages, des débats, des soirées artistiques, des vernissages...</p>	<p>partage </p> <p>> N'oublie pas d'être dans le partage, fais chauffer la bouilloire pour tout le monde !</p>
<p>respect </p> <p>> Ne vandalise pas le lieu que tu utilises et ne nuis pas à la communauté dont tu fais partie. Ils sont le fruit d'énergies collectives qu'il faut valoriser !</p>	<p>alimente </p> <p>> Tu peux alimenter le lieu avec du mobilier d'appoint et des objets que tu souhaiterais utiliser pour palier des besoins. C'est l'occasion pour toi de récupérer des objets dont tu ne te sers plus mais qui trouveront une place dans le lieu et un usage pour la communauté.</p>	<p>engagement </p> <p>> Tu t'engages à réserver et prévoir une journée dans l'année pour entretenir et faire vivre le lieu. Tu choisis et proposes tes services (faire le café ou le thé, organiser un moment particulier, nettoyer, ranger...).</p>

Figure 1. Les règles de bons usages, Projet Cabane, C. Morel, M. Henaff, N. Soula, J. Rolland, J. Gros

Le projet lauréat, intitulé « La cabane », proposait à la fois « la création d'une communauté durable et autonome et la création d'un lieu pouvant accueillir la communauté et répondre aux besoins de ses usagers. »⁷ Concrète-

7 Cf : Charlotte Morel, Maël Henaff, Noémie Soula, Justine Rolland, Julia Gros, 2016

ment, le projet proposait de fonder d'abord la *maison des communs* sur un acte associatif. Pour se faire, les étudiants lauréats, ont produit en premier lieu, un manuel *des bons usages*, soit « l'ensemble des règles à suivre pour fédérer une communauté durable et autonome et assurer le bon fonctionnement du lieu »⁸. Elle établit en-soi le mode d'existence du lieu, les modalités d'usages collectifs possibles et durables du *commun*.

Elle constitue un *support-espace* à la fois périphérique et préliminaire à la micro-architecture qui sera construite, et oriente le projet collectif bien en amont de la production de l'édifice vers la constitution de manières de faire avec un lieu pensé comme expression directe de la communauté qui l'assemble, l'agence, l'utilise et l'entretient. L'observation détaillée de ce *support-espace* permet de mieux comprendre comment la *mise en scène* des signes iconiques (logo, graphisme, illustrations), et des signes linguistiques textuels (titres, sous-titres, texte) qui ont permis de composer les différentes rubriques de ce manuel, influe sur la production de manières d'être au travers des manières de *passer* (Latour, 1998). L'énonciation graphique présuppose une actualité du positionnement des énonciateurs, une sympathie des étudiants entre eux. Le document s'inscrit dans un régime particulier puisque l'énonciation cherche à rendre l'autre, même. D'un régime technique ou le *quasi-objet tient lieu* d'énonciateur, ce qui serait le régime traditionnel du projet de design industriel, le projet participatif tend vers le régime scientifique décrit par Latour (2006), ou l'énonciateur et l'énonciataire tendent à se rejoindre.

Une fois la communauté rassemblée autour de ces règles, une base structurale, un kit constructif systématiquement modulable et démontable, (amenable et aménageable même, au fil des années), devait être remis à l'association créée, afin qu'elle puisse lors de chaque rentrée universitaire, travailler collaborativement à sa mise en place et à sa construction. Fondée sur la notion de biens communs, il s'agissait en effet d'interroger par son design l'évolution d'usages possibles pour une ressource partagée dont la préservation dépend d'abord et très largement de la qualité des interactions sociales qui la gouvernent. Le lieu a donc été d'abord pensé par le réseau d'actants humains et les interactions nécessaires entre ces actants, à travers la constitution et à la pérennisation de la communauté.

C'est donc par les pratiques en communauté, c'est-à-dire par l'usage que le lieu a été pensé. Nous voyons bien avec Latour, qu'il serait vain de travailler au projet à partir de profils types d'utilisateurs, car ce qui édifie le réel d'un lieu repose sur les relations qui se matérialisent dans les pratiques et les usages qui s'y produisent⁹. Cependant, la théorie de l'acteur-réseau chez Latour ne suffit pas pour prendre en compte, à travers le cas que nous étudions ici, la question de la fabrication et du *sensible* dans l'élaboration d'un projet de design.

8 *Ibid.*

9 Latour insiste sur la nécessité d'échapper à l'opposition dialectique entre humains et non-humains pour mieux considérer les médiations, c'est-à-dire les chaînes d'associations et les assemblées de pratique qui les co-constituent. L'artefact prend pour lui la valeur d'un médiateur, d'un acteur social, d'un agent, d'un actif. "Avec les médiateurs, en effet, commencent toujours des chaînes de médiateurs, autrement appelés réseaux". Voir sur ce point Bruno Latour, 1993 : p. 33-46.

3. Le faire du projet

Tim Ingold, anthropologue britannique, développe un point de vue qui actualise la pensée de Latour dans la question du *faire* et de la production (manuelle ou mécanisée) d'artefacts. Il considère que le projet de design ne peut être pensé comme la réalisation d'une *idée originale* imprimant un ou des *matériaux* formatés selon un schéma défini au préalable. Selon sa notion de *Morphogénèse*, c'est toujours le mouvement concret d'un projet réalisé par des « êtres » (humains et non-humains) et impliqués dans un « faire » qui a pu rendre possible la conception et la réalisation d'un projet, ici, la *Petite maison des communs*. Ainsi de son point de vue, le designer aux prises avec le matériau agit « dans un monde de matières actives. [...] Loin de se tenir à distance d'un monde passif en attente de recevoir les projets qui lui seraient imposés de l'extérieur, le mieux [que le designer] puisse faire est de s'insérer dans les processus déjà en cours, lesquels engendrent les formes du monde vivant qui nous environne, [...] en ajoutant sa propre force aux forces et aux énergies déjà en jeu. » (Ingold 2017 : 60). La théorie de *l'acteur-réseau* de Latour résonne concrètement avec celle d'Ingold, pour dessiner un projet où le designer doit dialoguer de manière permanente avec des actants *humains* et *non-humain* de différentes sortes, avec différentes qualités et comportements. Insistant sur la possibilité du « faire »¹⁰ et de « l'habiter », en avançant la question de l'importance du *Geste* en *correspondance* avec le monde (au sens baudelairien), Ingold s'efforce de bâtir une *ontologie relationnelle* basée sur une *poétique* de l'habiter entrant dans une écologie du sensible. Se faisant, il déplace de manière pertinente la réflexion sur *l'humain* et le *non-humain* entamée par Bruno Latour. S'efforçant de penser ensemble : l'éducation de l'attention, *l'habitation*, *l'itinération*, la *morphogénèse*, Tim Ingold renouvelle fondamentalement la conception anthropologique de *l'environnement*, conçu par lui, comme un *domaine d'enchevêtrement*, un *ensemble de relations* entre *humains* et *non-humains* dans lequel tout projet s'inscrit.

Pour en revenir à la *Petite maison des communs* et au projet lauréat, une fois l'association constituée et les règles d'usage établies, celui-ci proposait de donner à l'association les moyens de construire concrètement le lieu. La cabane était pensée sous la forme d'une structure de base fixe à compléter par des éléments de cloisons et d'ouvertures mobiles et reconfigurables, avec l'idée de produire un espace systématiquement modulable et démontable, afin que la communauté puisse, lors de chaque rentrée universitaire, travailler collaborativement à sa mise en place et sa construction. L'idée que la construction physique de la micro-architecture participe symboliquement et concrètement à la construction des liens communautaires rappelle le dispositif du happening *Fluids* d'Allan Kaprow, qui s'est déroulé en 1967 pour la première fois. Le but de ce dernier était de rassembler des participants autour d'une activité vaine, dans le but de créer une expérience commune qui valorise le lien humain. Même si, ici, la construction a valeur d'usage, elle est destinée à

¹⁰ Rappelons ici, que Michel de Certeau à travers les deux volumes de son ouvrage *L'invention du quotidien* (avec Luce Giard et Pierre Mayol) avait déjà souligné fortement l'importance des questions du *faire avec* et de *l'habiter* liée à celle des *usages*.

évoluer et à se modifier au fil du temps, la construction devient une manifestation physique de liens invisibles et difficilement quantifiables. Elle devient une matérialisation du flux des pratiques du lieu.

Après différentes expérimentations (par maquettes et prototypes), le groupe d'étudiants lauréats décline un système constructif fondé sur le signe « + ». Ce signe résulte aussi bien de la logique associative fondatrice du projet, de la logique de construction par addition et accumulation de modules préfabriqués, que des possibilités techniques des matériaux disponibles (à portée de main, de camion ou de budget), de l'expérience technique des designers et des outils à leur disposition pour la mise en œuvre. Les étudiants aboutissent à cette forme symbolique après avoir véritablement et concrètement « dialogué » avec les matériaux. Que ces derniers sortent d'un magasin de bricolage ou soient récupérés, ils se joignent tous au flux du projet et au réseau existant, ils arrivent déjà pré-formés et pré-informés, ce sont donc dans le projet les trajectoires de tous les actants qui se rencontrent et dialoguent pour former un *enchevêtrement* (Ingold, 2011, p. 63-65) qui construira du lien et du sens social manifesté dans la matière. Le signe « + » à la fois élément symbolique et constructif montre concrètement comment les interactions entre les actants permettent de faire coïncider du sens avec le matériau. Mais c'est au travers d'expérimentations, qui sont autant de dialogues entre le sens et la matière que cette solution s'est imposée comme étant la plus efficace sur les plans du sens et de la faisabilité. De même, la représentation proposée de l'assemblage « cabane » montre comment la construction collective va produire une forme originale et évolutive à l'image de la communauté humaine qui l'a conçue. Nous lisons la continuité entre étudiants-designers à l'origine du projet et les étudiants qui reprendront le projet par la suite. Cette cabane, plus qu'un simple artefact, résultant d'une image projetée dans le matériau, présente un dispositif impliquant un mouvement d'échange permanent avec la matière pour représenter et impliquer la communauté dans l'entretien de cette forme. *Ménager* et *a-ménager* font partie de la poésie de *l'habiter* depuis Heidegger, et c'est également de *l'enchevêtrement* des actions humaines dans leur relation avec la matière que la poésie de *l'habiter* émerge chez Ingold. La représentation proposée de cette cabane aménagée de portes de récupération est une manifestation de *l'itinération* d'une forme en construction perpétuelle, d'une matière prise comme un flux dans les interactions de *l'acteur-réseau*, lui-même pris comme un flux des rencontres et des pratiques humaines aux prises avec la réalité et les problématiques des matériaux (nature, résistance, pérennité, coût etc.).

Pour développer notre point de vue sur l'ensemble des *interactions* produites par *l'acteur-réseau* constitué à la fois par des *actants humains* (inscrits dans le projet initial porté par Claire Dehove et dans le projet dérivé réalisé par le Bruit du frigo) et par des *actants non-humains* inscrits dans le processus de création du projet design, il nous faudrait encore affiner notre étude pour prendre en compte le fait que les *matériaux* du projet initial, prévus pour réaliser le premier kit de construction de *la Cabane*, (hêtre, polycarbonate alvéolaire, acier, planche de bois en pin) ont joué un rôle fondamental dans la constitution du projet en tant qu'« êtres » non humains. Il nous faudrait

également, entrer dans les *détails* spécifiques du projet (qu'il faudrait s'efforcer de *décrire* de manière éthique, le plus précisément possible), mais aussi les *gestes* réalisés *in situ* impliquant les mouvements du *corps*, et les mouvements de *pensée* des actants humains, tout autant que les gestes et mouvements techniques participant du projet.

4. L'enchevêtrement des projets

Nous allons maintenant tenter de valoriser ce type de démarche de projet et l'intérêt de prendre en compte principalement les usages au sein de l'*acteur-réseau* en présentant rapidement les traces encore existantes du projet de l'*Ambassade des communs*. L'implication des acteurs locaux dans les *Soirées de l'ambassade des communs*, le regard et les propositions de nos étudiants en design, ont semblé-t-il donné une vie autonome au projet, qui lui a permis de perdurer sous des formes non prédéfinies, voire inattendues.

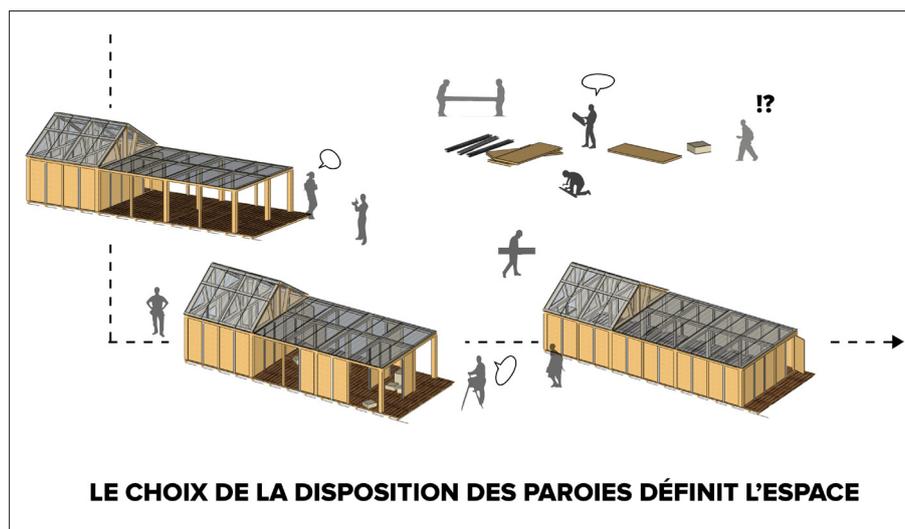


Figure 2. La cabane, projet lauréat, kit constructif évolutif, C. Morel, M. Henaff, N. Soula, J. Rolland, J. Gros.

La proposition de la *Petite maison des communs*, faute des financements espérés, n'a en effet, pu voir le jour en l'état, malgré le développement technique proposé par les étudiants lauréats. Cependant, l'esprit du projet, subsiste et s'est réincarné, depuis le mois d'octobre 2017, dans l'installation au cœur du campus de la *Maison et demie*, projet directement piloté cette fois par le Bruit du Frigo, dans le cadre du projet *Campus en commun*, qui associe l'Université de Bordeaux Montaigne et la Ville de Pessac et reçoit le soutien de partenaires comme la DRAC Aquitaine et l'Opération Campus Bordeaux. Ce glissement d'un projet à l'autre, de l'*Ambassade des communs*, vers la *Petite maison et demie* et enfin la *Maison et demie* présente un exemple intéressant de l'enchevêtrement des interactions de l'*acteur-réseau* en projet, car ces trois projets montrent comment des approches sensibles des publics dans un

même lieu et le croisement régulier des différents concepteurs aboutit à des solutions qui possèdent beaucoup de similitudes. Nous présentons ici, rapidement, les similitudes de démarches et les croisements des acteurs humains.



Figure 3. *La Maison et demie, Le bruit du Frigo, Campus Université Bordeaux-Montaigne, 2017.*

De la *Petite Maison des Communs* à la *Maison et Demie*

Dans la réalité, les projets de *l'Ambassade* et de la *Petite maison des communs*, et celui de la *Maison et demie*, n'ont cessé de s'entrecroiser durant leur conception. Tout d'abord, parce que la démarche de Claire Dehove est assez proche de celle du *Bruit du frigo* pour ce qui concerne la prise en compte du contexte, qui passe par une immersion sensible au contact des publics destinataires du projet lors d'événements conviviaux (*Soirées Ambassade des communs*) intégrés à la démarche de conception participative. Par ailleurs, les pratiques de projet du *Bruit du Frigo* ont été abordées avec nos étudiants en début de projet de la PMC pour les conduire à mettre en œuvre des méthodes similaires. Enfin, cela a conduit nos étudiants à envisager la PMC comme un lieu susceptible d'accueillir des types variés d'activités, à l'image de certains *Lieux Possibles* conçus par le *Bruit du frigo*, comme *Le Jardin des remparts* qui comportait un praticable capable de devenir scène, table de banquet, espace de repos etc. « Ces lieux en effet, ne sont pas simplement pensés pour conditionner [les activités qui s'y déroulent et imposer] un usage ; ils sont pen-

sés comme des lieux d'ouverture modulables, interprétables selon les activités qui s'y mènent. » Ces différentes pratiques sont activées par le Bruit du frigo pendant la durée d'ouverture du *Lieu Possible* et éveillent des pratiques ponctuelles destinées à développer le réseau entre acteurs-habitants d'un quartier. Ces activités sont destinées à devenir potentiellement des usages durables. La PMC fonctionne sur le même principe, c'est par l'activité que la communauté crée ses liens et active ses propres ressources pour développer ses propres règles de vivre ensemble et de pratiques. Claire Dehove, le Bruit du frigo et les étudiants de design se retrouvaient régulièrement pour échanger sur le projet de la Petite maison des communs lors des jurys. L'image de la *Cabane*, projet lauréat du concours d'idées, se retrouve dans celle de la Maison et demie, dont la silhouette et la taille se rapproche plus de la cabane ou de la maisonnette que de la maison traditionnelle. Dans le projet, que nous tentons ici d'analyser à partir de la question de l'usage, nous pouvons dire que la question de l'*habiter* s'avère fondamentale. Ce cabanon, cette micro-architecture située près de la station de Tram « Montaigne-Montesquieu » dans la continuité du Bâtiment de la Scolarité, et à la jonction de deux campus universitaires (celui de Bordeaux-Montaigne et celui de l'université de Bordeaux, Campus de Pessac), la *Maison et demi* repose sur une forme qui la signale de loin. Cette forme, soulignée par le dessin de son profil en jaune, proche du signe graphique permet une grande ouverture en terme d'usages, car à l'image du praticable du *Jardin des remparts*, son aménagement conserve une part d'indétermination fonctionnelle qui laisse une large place à l'improvisation et à l'appropriation du lieu. La *Maison et demi*, qui dénote visuellement et tente de trouver sa place au sein des bâtiments institutionnels plus imposants, ne peut exister comme « être » en tant que *forme-design* vivante, que si elle permet par sa dynamique propre de modifier de manière concrète et symbolique, le rapport sensible des actants aux usages existants du campus.

Enfin, pour conclure sur les retombées de *l'Ambassade des communs*, il nous semble important de préciser que l'activité de *l'Ambassade des communs* a fusionné avec celle de la *Maison et demi*, comme le montre *l'Agora #1* de septembre 2017, événement co-organisé par *Campus en commun* et les associations étudiantes impliquées dans le premier projet. Par ailleurs, les *Soirées de l'ambassade des communs* ont également permis d'améliorer concrètement l'habitabilité de la Maison des arts. En effet, dans un des halls qui avait été désigné par Claire Dehove comme un espace d'intervention possible, les étudiants en arts, au fil des soirées, et sur la base des résultats des concertations opérés lors des premières soirées, ont aménagé un petit salon à l'aide de vieux canapés récupérés, une étagère utilisée pour proposer des objets et des échanges gratuits, un piano en libre accès ; au milieu du hall, une grande table de banquet permet aux étudiants de pique-niquer ensemble dans la MDA.

Ces nouveaux usages du hall, désignés par le mobilier qui les constitue sont apparus durant et au fil à des soirées de *l'Ambassade des communs*. Ce mobilier est la manifestation des productions de la communauté d'étudiants qui prend soin de ce commun à la mesure de l'investissement de chacun.

5. La pertinence de la phénoménologie d'Emmanuelle Coccia pour

la démarche en design

La phénoménologie d'Emmanuelle Coccia nous semble nécessaire et pertinente pour comprendre quelles sont les *manières de faire* du designer dans le contexte que nous avons décrit. En montrant notamment l'importance de ce qu'il nomme l'*image sensible* dans l'élaboration de la pensée créatrice, il nous donne ici une clef supplémentaire pour comprendre comment le designer doit prendre en compte le contexte et ses acteurs, dans les pratiques d'usages. Insistant aussi sur la médialité de l'image, Coccia redéfinit, au-delà de la seule question de la représentation, le poids du sensible dans notre rapport au monde. L'*espace médial* (cf. Coccia 2018) dont il parle est en fait l'espace où par le vif de la pensée s'invente des formes, ici à travers l'intentionnalité d'un projet qui prend corps comme Ambassade des communs.

Sans développer plus avant dans le cadre de cet article notre analyse du projet design, risquons quand même quelques résultats, élaborés à partir de la pensée de Coccia. Si on le suit, l'*image sensible* (multisensorielle) en tant que *médium* est donc « ce monde supplémentaire qui vient après la nature des choses et des objets », et il ajoute : « mais qui reste antérieur à chaque âme, à chaque psychisme, comme s'il s'arrêtait sur le seuil de l'histoire de la culture après être sorti du règne du naturel » (Coccia 2018 : 74).

La thèse qu'il avance définit l'*image sensible* comme productrice de monde car elle opère comme un *médium* qui permet aux humains et aux non-humains d'entrer en relation. La théorie de l'espace médial développée par Coccia nous intéresse ici parce qu'elle redonne à l'utilisateur – terme qui sous-entend la soumission d'un exécutant à une prescription extérieure – sa qualité de producteur des *formes sensibles* du monde, tout autant que le designer.

6. Conclusion

La pensée de Coccia, a donc pour nous l'intérêt d'aborder la phénoménologie du monde sous un angle contemporain et poétique. L'individu pour lui serait à entendre comme co-producteur de sensible, dans ses « usages du monde ». Le rôle du designer consisterait alors à formuler l'énoncé d'un usage par le truchement d'une image sensible pour le rendre appropriable, comme le montre la *modalité d'énonciation* choisie par nos étudiants pour communiquer l'idée fondatrice de leur projet ainsi que la construction ici de la Cabane nommée *La Maison et demie*.

Lorsqu'un individu ou une communauté développe un projet de design, surgit du *sensible* producteur d'*usage de pratiques*. Le propre du projet design est donc d'accorder les relations du « réseau entre acteurs » et les « formes sensibles » autour d'une cohérence visuelle et spatiale qui traduit en acte une pensée-design. Le cas de l'*Ambassade des communs* et ses déplacements successifs vers d'autres états du « commun » montrent comment la vie des réseaux d'acteurs permet l'évolution et l'adaptation d'un projet participatif aux possibilités offertes par un contexte, en perpétuelle mutation.

Le projet serait alors à comprendre comme un espace *médial*, producteur d'images sensibles appropriables par chacun, visant à accorder les relations

du réseau entre *acteurs* et formes sensibles. Cette compréhension de *l'usage* et du projet montre comment en situation, *l'enchevêtrement* des perspectives tracées, par les actants des projets successifs, autour de la problématique centrale du *commun*, contextualisée par le campus de Bordeaux Montaigne, permet de résoudre un problème social en assurant la persistance d'une image sensible (celle de la cabane) qui fait sens en recréant des règles de vivre ensemble, c'est-à-dire, du *commun*.

Bibliographie

Azéma, Claire

2016 « Hétérotopie des lieux possibles », in *L'art des villes*, Cécile Croce (dir.), *Figures de l'art*, n°31, Pau, Presses Universitaires de Pau. pp. 170-178.

Coccia, Emanuele

2018 *La vie sensible*, Paris, Rivages.

De Certeau, Michel

1990 *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Folio, Essais.

Fossier, Arnaud ; Gardella, Edouard

2006 « Entretien avec Bruno Latour », *Tracés. Revue de Sciences humaines* (En ligne), 10, 2006, mis en ligne le 11 février 2008, <<http://journals.openedition.org/traces/158>> ; DOI : 10.4000/traces.158. Consulté le 17 avril 2019.

Grossetti, Mario

2007 « La limite de la symétrie » in *SociologieS*, En ligne : *La recherche en actes, Les limites de la symétrie*, mis en ligne le 22 octobre 2007, <<http://journals.openedition.org/sociologies/712>>. Consulté le 14 mars 2018.

Ingold, Tim

2011 *Being Alive, Essays on Movement, Knowledge and Description*, Londres, Routledge.

2017 *Faire, Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, Paris, Dehors.

Latour, Bruno

1993 « La clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences », in *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris, Editions la Découverte.

Latour, Bruno

1998 « Petite philosophie de l'énonciation », in P. Basso & L. Corrain (sous la direction de) *Eloquio del senso. Dialoghi semiotici per Paolo Fabbri. Orizzonti, compiti e dialoghi della semiotica*, Ancona-Milano, Costa & Nolan, pp. 71-94.

2006 *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La découverte.

2012 *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La découverte.

Malaurie, Christian

2003 *La carte postale, une œuvre. Ethnographie d'une collection*, Paris, L'Harmattan.

Wilson, Deirdre and Sperber, Dan
2004 *Relevance Theory*, in Horn, L.R. & Ward, G. (eds.), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell, 2004 : pp. 607-632.

Sitographie

Charlotte Morel, Maël Henaff, Noémie Soula, Justine Rolland, Julia Gros, La Cabane,
2016 : <<http://charlottemorel.fr>>. Consulté le 29 mars 2018.